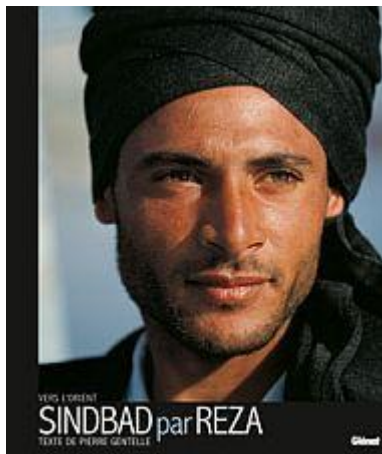


Des livres

Jean-Philippe Raud Dugal
26 octobre 2009

Sindbad (Reza, P. Gentelle)

[Reza](#) et [Pierre Gentelle](#), Sindbad, Glénat, 2009.



Une belle invitation au voyage ! N'est-ce que cela ? Reza, appareil photo en bandoulière, et Pierre Gentelle, armé de sa plume virevoltante, nous racontent une histoire ou plutôt des histoires. Histoires parallèles avant tout, mais histoires géographiques aussi, celles de deux amoureux des espaces qui s'étendent à l'infini de la Syrie vers l'Afghanistan, de Fès à Marseille, de la Baltique à la Libye. Ils les ont sillonné, se croisant parfois sans même le savoir, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest. Ce sont ces aventures, sous les traits du héros des *1001 nuits* que nous offrent ces **faiseurs de rêves** à travers sept récits mêlant tout à la fois photographies et textes. Sont-ce, pour autant des récits d'aventures ? Loin de là. Géographes, témoins, écrivains et photographes, les deux auteurs le sont tour à tour.

Sindbad/Reza/Gentelle, trois personnages en un. Mais, au fil de l'eau comme au fil des pages, la question que pose Pierre Gentelle au début du troisième récit résonne comme une évidence : "Comment rendre vivant ce qu'il avait vécu ?". Et c'est de cette évidence que se nourrissent photos et mots. Celle des rencontres avec des personnages magnifiés par des couleurs, des impressions et la plume. Des couleurs, Reza nous en offre jusqu'à l'ivresse des bazars de la route de la soie aux individus esseulés, dansant dans la magnificence du paysage alentour. C'est que **le photographe aime ses sujets**. Il est proche d'eux, les caresse, expose leurs vies quotidiennes comme un livre ouvert. Un derviche "tourne" à Fès une jeune mariée s'expose dans un village isolé de Turquie, des hommes sont écrasés par la majesté des paysages du Turkestan oriental. Les problèmes du monde ne sont jamais loin des préoccupations du photographe. Un cliché présentant un sol craquelé au Maroc d'où sort un germe d'olivier et qui nous alarme sur la rareté de l'eau fait face à une photographie soulignant l'abondance de cette ressource qui se déverse, dans le même pays, dans un puit alimenté par une pompe. De même, cette double page qui présente le repas pris en commun par des femmes dans une pièce inondée de lumière quelque part au Turkestan nous renseigne sur les pratiques alimentaires, sur la géographie de l'alimentation chère à Gilles Fumey. Plus encore, Reza s'identifie aux sujets qu'il photographie. Il le rappelle dans l'introduction. Ses sept

voyages intérieurs expriment les éléments constitutifs de son identité entre entrée dans le monde adulte, mariage, guerres, humanitaire et exil. La dernière photographie, une des plus émouvantes de l'ouvrage, raconte l'histoire d'un homme seul, un ermite, un lettré, qui a trouvé refuge, un abri de fortune, à la frontière pakistano-afghane. Entre deux pays, entre deux mondes, en exil, face à lui-même. Le géographe n'est pas loin du photographe. Mais, n'est-ce qu'une histoire humaine qu'il nous offre ? Il nous raconte par son cliché le déracinement, les vicissitudes de notre monde, un entre-deux tragique qui symbolise les frontières "perlées" ou plus tangibles partout dans le monde. Les photographies nous racontent des histoires, nous entraînent dans des récits construits et humains.

Les mots de Pierre Gentelle nous racontent aussi ces couleurs, ces interrogations, ces sensibilités (très loin de la sensiblerie) aux paysages qui rendent humbles et méditatifs mais aussi et surtout aux hommes. Le géographe n'est cependant jamais loin de l'homme. L'érudition de ses récits correspondent à sa trajectoire de chercheur qu'il expose à la fin du second récit comme une profession de foi : "Voyager, découvrir par soi-même, expérimenter, subir des échecs, mais surtout retenir ce qui peut en route être utile une fois décidé le retour.". Cette réalité du terrain est indissociable de son parcours de chercheur et d'homme. De l'opium d'Afghanistan aux tours de verres des métropoles arabes, des migrants volontaires ou non aux populations locales, cette géographie humaniste nous entraîne dans une analyse fine et détaillée des espaces traversés. Mais, au détour d'une phrase, Pierre Gentelle expose les deux moteurs de son métier de chercheur en géographie, la parole des anciens, ses maîtres géographes ou non et une volonté peu commune de partir découvrir et raconter : "Qu'est-ce qui l'avait attiré vers ces lointains territoires que l'on appelait Caucase depuis les temps anciens ? Le récit d'un vieil homme de passage, tout simplement. Et peut-être aussi, l'appel de la route.". A côté du géographe, l'homme nous fait part de ses surprises et de ses colères. La Cassandra des Cafés n'est jamais très loin. Ses récits nous entraînent souvent le long des routes d'Afghanistan, de Jordanie (on trouvera une forte correspondance avec la [lettre de Cassandra n°73](#)) ou de Turquie. L'engagement de l'homme n'est jamais loin de celui du géographe : "Ces murs tranchaient la terre aride d'une manière extraordinaire, peut-être parce qu'ils sont récents, peut-être parce qu'ils sont hauts, peut-être parce qu'ils ont été érigés par les descendants de ceux qui, une soixante d'années auparavant, sortaient à peine d'autres murs de barbelés". Mais, plus encore dans cet ouvrage, entre passé et présent, entre fiction (?) et réalités, les rencontres de Sinbad/Gentelle avec ses frères d'Orient sont tout aussi intenses que les mots avec lesquels il s'exprime. Grâce à l'auteur de ces mots précieux et rares, les sept contes peuvent se lire comme les *Contes des mille et une nuits* mais pas seulement. Tout semble correspondre à des paysages réels ou à des moments particuliers, des peuples réels, des choses vues et vécues, des sentiments éprouvés. Souvent, la nostalgie s'invite aux détours des phrases. Mais, ce qui prédomine, c'est **cette joie presque enfantine**, ces illusions qui ne se sont pas perdues avec la disparition de ces personnes rencontrées. Plus largement, ces civilisations en danger, autrefois trop facilement brocardées et caricaturées par un politologue américain au début des années 1990, retrouvent du sens et de la vie sous la plume de Pierre Gentelle à de nombreuses reprises : "Lui-même héritier des coutumes levantines, mésopotamiennes ou méditerranéennes, il avait été choqué par cette nouvelle architecture et cet urbanisme qui font fi de la discrétion".

L'histoire de *Sindbad* repose sur ces **deux récits asynchrones**, les photographies ne correspondant pas aux sept récits des aventures et rencontres de Sindbad. Mais, dans cet ouvrage les deux auteurs (difficile de parler d'écrivain et de photographe ici) racontent pourtant la même chose, nous offrent quelque chose de plus rare : une invitation au voyage intérieur, introspectif, aussi bien que la promesse de la beauté d'un monde que nous devons

découvrir en tant que géographes conscients de la réalité du terrain, mais aussi en tant que femmes et hommes qui partagent un monde fragile, divers mais tout à la fois sordide et magnifique. **Un ouvrage rare et magnifique.**

Compte-rendu : Jean Philippe Raud Dugal " **Pour aller plus loin :**

Voir le compte-rendu d'ouvrage ([Les 1001 routes de la soie](#))

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net